

QUATRIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C

Première lecture : Jr 1,4-19 ; Psaume responsorial : Ps 71

Deuxième lecture : 1 Co 12,31 – 13,13 ; Evangile : Lc 4,21-30.

Jésus, et Jésus seul.

L'Evangile de ce quatrième dimanche du Temps Ordinaire reproduit la suite et le dénouement de la première prédication de Jésus à la synagogue de Nazareth. Tout semble bien se dérouler au départ, au point que l'auditoire fournit l'exemple de la parfaite attention à la Parole de Dieu. Malheureusement, Jésus ne tarde pas à énoncer des vérités qui fâchent en laissant entendre que le Dieu d'Israël montre aussi de l'intérêt pour les païens, comme la veuve de Sarepta (cf. 1 R 17,9), et aux ennemis d'Israël, comme Naaman, Général de l'armée syrienne (cf. 2 R 5,14). Cela l'auditoire ne veut pas entendre : Dieu est son Dieu et non Dieu des Païens ! Alors, la foule en colère tente de porter une première atteinte directe à la vie de Jésus. Il s'en est échappé de peu !

Et nous, en partant de notre pieux parti pris pour Jésus, nous faisons têt d'identifier les gens de Nazareth comme la partie antipathique dans ce récit. Toutefois, ce que je vous propose ici, c'est, abstraction faite de leur nationalisme étriqué et de leur tendance à la violence, d'entrer dans la peau des Nazaréens pour comprendre que, **dans le principe**, ils n'ont pas totalement tort de marquer de la réserve par rapport aux prétentions messianiques de leur jeune compatriote. Et si vous accomplissez objectivement cette démarche, vous découvrirez qu'à leur place, vous ne pourrez qu'être réservés ou même réticents. En effet, est-ce normal qu'un enfant que vous avez vu naître et grandir, dont vous connaissez père et mère, vous convainque facilement qu'à trente ans, il est le Messie d'Israël ? Ce n'est d'ailleurs pas que ce peuple n'attende pas de Messie, mais Jésus ne fait rien pour se conformer au schéma de leur attente qui vise plutôt à chasser l'occupant romain de la Palestine.

De plus, dans l'histoire ancienne et moderne, de nombreuses figures ont surgi et ont embrouillé le discernement de foules ou de générations entières en prétendant être envoyées de Dieu alors qu'ils servaient délibérément leurs sordides intérêts perversément dissimulés. Cela les fait entrer en conflit avec les vrais envoyés de Dieu. De fait, l'histoire d'Israël connaît des antagonismes entre vrais et faux prophètes, par exemple, Elie et les quatre-cent-cinquante prophètes de Baal (cf. 1 R 18,20-40) entre Amos et Amasias (cf. Am 7, 10-17) entre Jérémie et Pashehur (cf. Jr 19,1 – 20,6). Pour que le peuple puisse trancher ce débat, le Deutéronomiste, partant du fait que Dieu ne peut pas mentir, préconise en aval le critère suivant : *si un prophète a parlé au nom de Yahvé, et que sa parole reste sans effet et ne s'accomplit pas, alors Yahvé n'a pas dit cette parole-là* (Dt 18,22 ; cf. Ez 33,33).

A part ce critère de rapport entre la parole et sa réalisation, l'Ancien testament développe le genre littéraire "vocation de prophète". Ces récits de vocation sont faits pour fonder en amont l'authenticité des paroles du prophète à partir de la certitude que c'est Dieu qui est à l'origine de leur mission. Ainsi l'autorité de Moïse est-elle garantie par sa vocation narrée au troisième chapitre du Livre de l'Exode. Les prophètes à leur tour fonderont leur fiabilité sur leur appel par Dieu, et là-dessus, certains récits sont disponibles (cf. Is 6, 1-10, Jr 1, 4-10 ; Am 7,14-15).

De son côté, le Nouveau Testament ne manque pas de récits de vocation, à commencer par celui des Apôtres (Jn 1,35-51). Même si l'autorité des Apôtres est garantie par leur appel, l'Eglise primitive n'est pas à l'abri de l'activité de faux prophètes, à telle enseigne que Paul doit les dénoncer prophétiquement dans son discours d'adieu aux Anciens d'Ephèse (cf. Ac 20,29-30). Paul en plus prodigue des conseils équilibrés à sa communauté de Thessalonique. Il dit : *n'éteignez pas l'Esprit, ne dépréciez pas les dons de prophétie ; mais vérifiez tout. Ce qui est bon, retenez-le* (1 Th 5,19-20).

La communauté johannique ne se passe pas non plus des avertissements du *disciple que Jésus aimait*. Jean la met en garde contre l'Esprit de l'antichrist qui *ne confesse pas Jésus* (1 Jn 4,3) et il invite à *éprouver les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu* (1 Jn 4,1).

La révélation de Dieu ne peut avoir cours sans l'invitation à la prudence et au discernement des esprits. Mais si nous partons de ce principe, nous devons aussi nous méfier de Jésus lui-même, comme les gens de Nazareth. De fait, qu'est-ce qui nous indique que Jésus dit la vérité sur Dieu et sur lui-même ?

Devant cette question, notre chance, c'est d'avoir reçu gratuitement le don de la foi au Christ Sauveur. La raison ultime de notre confiance en lui, c'est donc la foi. Toutefois, cette foi, sans s'appuyer sur des preuves rationnelles, scientifiques et irréfutables, génère en nous la conviction que nous sommes dans la vérité. Considérez en effet le profil de Jésus. Quel autre homme a pu se conformer autant au dessein du salut universel, en droite ligne avec ses devanciers les prophètes d'Israël ? Les gens de Nazareth veulent s'en approprier comme leur fils. Jésus leur échappe. Il ne se laisse pas emprisonner dans des lois de pureté, il touche des lépreux et les guérit. Il s'intéresse aux personnes marginalisées, comme les prostituées et pardonne leur péché. Et si de Jésus, on a pu faire dire à Néron : "je crains celui qui verse son sang", il faudra que tout autre que Néron puisse croire en lui !

A la fin, je me pose la question : quelle est la situation aujourd'hui ? De fait, nous n'en sommes plus à attendre le Messie, il est déjà venu. Ce qui nous reste à faire, c'est d'adhérer à lui dans **la Personne de Jésus et de Jésus seul**, balayant du chant de notre foi les mégalomanes désireux de se faire Dieu, les charlatans, les escrocs, les faux prophètes et pasteurs casseurs de nos familles et corrupteurs de nos foyers. **Jésus, et Jésus seul !**